

> Vin, Histoire & Culture

Mise en perspective des styles architecturaux des rénovations à Bordeaux en fonction des classements

Partie 1/2: Origine des rénovations

Fabrizio Bucella¹, David Schlessers², Jean-Marc Sterno³

¹ Professeur ordinaire – Docteur en Sciences – Directeur Inter Wine & Dine – ² Étudiant en master2 – ³ Professeur ordinaire Université Libre de Bruxelles – Faculté d'architecture – Belgique.

Introduction

Vin et architecture font depuis longtemps un ménage singulier. La notion de « château » est étroitement associée à Bordeaux, comme celle de « clos » l'est à la Bourgogne. Une consultation de la base de données de l'Union européenne (UE) e-bacchus montre que « château » est une mention traditionnelle protégée par l'UE⁽¹⁾.

La notion de château a évolué de demeure castrale à pavillon de plaisance. « À l'origine, l'architecture castrale est sans rapport direct avec la viticulture et le château n'est guère différent des autres châteaux de France. Puis, annexé par le vignoble ou élevé en son sein – aux XVIII^e et surtout XIX^e siècles – le château perd sa signification originale pour devenir un "château-demeure" au cœur du "château-vignoble" » (Cécile Dantarribe, 2013).

Lors d'un travail précédant, nous avons comparé les gestes architecturaux iconiques des régions de Bordeaux (France) et Rioja (Espagne) (Fabrizio Bucella,

(1) Une mention traditionnelle est un critère d'identification d'un vin complétant son indication géographique d'origine. La mention traditionnelle sert « pour désigner la méthode de production ou de vieillissement ou la qualité, la couleur, le type de lieu ou un événement particulier lié à l'histoire du produit bénéficiant d'une appellation d'origine protégée ou d'une indication géographique protégée. » (règlement (CE) n° 479/2008). La mention de château se rapporte à une « expression historique associée à un type de zone et à un type de vin et réservée aux vins provenant d'un domaine qui existe vraiment ou qui est désigné précisément par ce mot ».

■ Photo 1: Norman Foster, projet Margaux.



2013). Notre hypothèse était que ces régions vinicoles misaient sur l'architecture afin de développer l'œnotourisme, le visiteur souhaitant une expérience globale. À partir des chiffres et constats, nous avons montré que l'architecture (i) réalise l'enveloppe externe et construite de ces nouveaux « musées du vin », que sont les réalisations des architectes célèbres (2); (ii) facilite le changement de statut du vin, rapprochant celui-ci du cercle fermé des objets muséaux; (iii) permet une meilleure différenciation du vin considéré, en justifiant un prix de vente plus élevé.

(2) La notion d'architecte célèbre ou de star-architecte est essentielle à la compréhension du phénomène. Il s'agit d'un apport de notoriété de l'architecte au bénéfice du vin: Ricardo Bofill à Lafite Rothschild, Mario Botta à Faugères, Herzog et de Meuron pour le Réfectoire de Pétrus, Christian de Portzemparc à Cheval-Blanc, Jean Nouvel à La Dominique, Norman Foster à Margaux, Philippe Starck (même si ce dernier n'est pas architecte) aux Carmes Haut-Brion, ... Les rénovations sont prestigieuses et les domaines communiquent abondamment là-dessus.

Concernant ce troisième point, il est à noter qu'en économie le vin est considéré comme un bien d'expérience, à savoir un bien dont ne connaît la valeur (la qualité) qu'après l'avoir goûté et donc altéré. « Il est primordial de signaler à travers l'emballage du vin son niveau de qualité. Si le consommateur ne peut pas distinguer le niveau de qualité de deux bouteilles dans un supermarché, alors elles seront substituables pour lui et il choisira la moins chère. Celui qui a investi dans la

qualité et qui a, par conséquent, un coût et donc un prix plus élevé sera de fait évincé du marché s'il ne peut signaler sa qualité supérieure » (Jean-Marie Cardebat, 2017). Les nouveaux chais des domaines bordelais participent de ce principe de différenciation. La dernière recherche que nous avons menée a consisté à comparer les gestes architecturaux au sein de la région de Bordeaux. Celle-ci compte quatre sous-régions: (i) le Médoc et son classement historique de 1855, (ii) les

■ Photo 2: Nouveau chai de château Margaux rénové par Norman Foster.



Graves et leur classement de 1959, (iii) Saint-Émilion et son classement revu à peu près tous les 10 ans depuis 1954 et, enfin, (iv) la région de Pomerol qui n'a pas de classement au sens propre du terme. La question de recherche est la suivante: existe-t-il un geste architectural par type de classement? Les rénovations ayant un rapport indéniable au temps et au paysage, nous avons réalisé une étude minutieuse de celles-ci sur les trente dernières années.

La combinaison des enjeux dans ces projets nous a fait découvrir des expériences très innovantes. Les réalisations apportent de nouvelles possibilités à l'agriculture, au tourisme, à l'écologie, à l'architecture et même au paysage et au patrimoine. Elles révèlent une sensibilité incontournable que chaque classement saisira à sa manière pour participer à ce spectacle.

Histoire

Traditionnellement, on date le début de la relation entre la ville de Bordeaux et la campagne de la fin du XVI^e siècle (Raphaël Schirmer, 2013). Les familles qui ont fait fortune dans le domaine marchand investissent dans la terre (Sandrine Lavaud, 1995). On retrouve des filiations comme les Lestonnac à Margaux, les Ségur à Lafite, les Pontac à Haut-Brion ou les Mulet à Latour.

Les châteaux au sens moderne du terme apparaissent vers 1850, une cinquantaine de châteaux étaient comptés (Philippe Roudié, 1990). En 1881, Férét en annonce huit cents et en 1908, leur nombre a doublé. Certains de ces châteaux font plutôt penser à une maison bourgeoise ou à un pavillon de plaisance qu'au Louvre ou à Versailles. Les tribunaux donnent une définition en droit du terme château

pour un domaine vitivinicole: « Le terme château [...] doit être [...] réservé aux exploitations viticoles constituant à tout le moins des entités culturelles autonomes c'est-à-dire [...] aux propriétés comportant non seulement des pièces de vignes, mais également en proximité, des bâtiments d'exploitation, cuvier, chais permettant, en se conformant aux traditions locales, de traiter d'une façon distincte la vendange à conserver et de soigner le vin issu de ces parcelles. » (Caroline Lampre, 1990).

Origine

« Où trouver les œuvres de Ricardo Bofill, Christian de Portzamparc, Mario Botta, Herzog et de Meuron, Jean Nouvel, [...] Norman Foster, à moins de cinquante kilomètres les unes des autres? New York? Shanghai? Dubaï? » Non, il s'agit tout

Photo 4: Château Bordeaux.



bonnement du vignoble bordelais. Les architectes les plus renommés se font un honneur de collaborer avec les propriétaires. Selon Raphaël Schirmer, il s'agit d'un phénomène unique au monde pour un espace rural (Raphaël Schirmer, 2013). On pourrait être surpris à voir ces projets apparaître presque d'un

Photo 3: Château Lafite Rothschild.



SOURCE: RICARDO BOFILL TALLER.

■ Figure 1: Investissements concernant les achats de propriétés, chiffres de Michel Réjalot tiré du livre « Les logiques de château ».

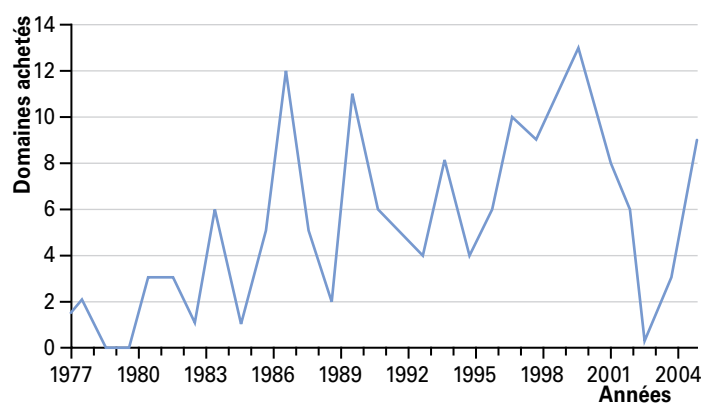
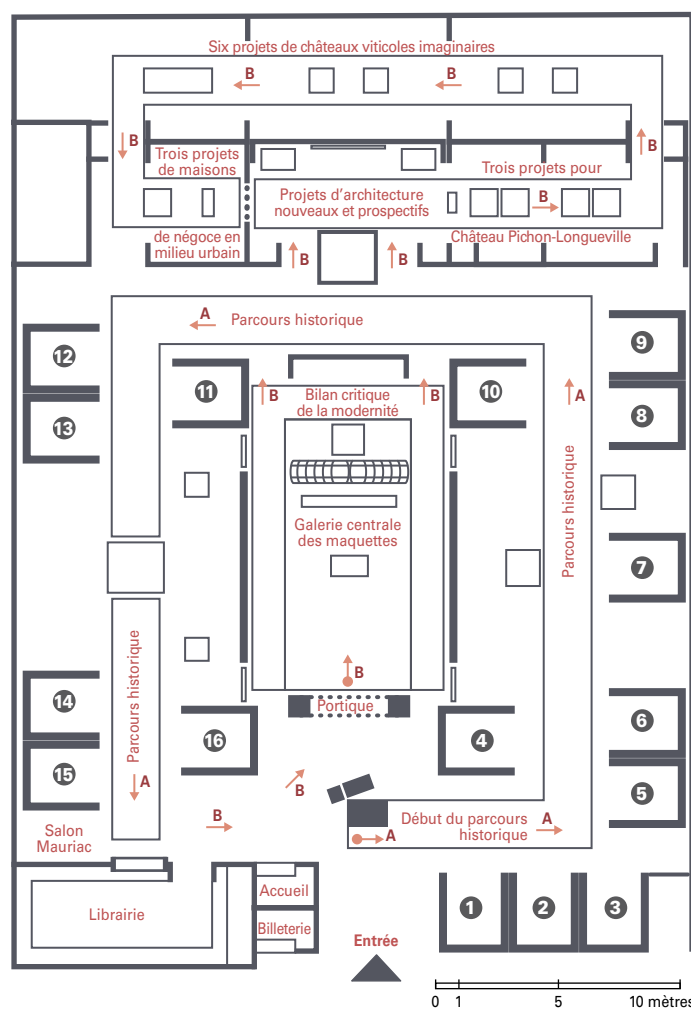


Figure 2: Château Bordeaux.



seul coup. Tentons d'en comprendre les raisons (**photos 1, 2**). Qui dit architectes de renom, dit moyens conséquents mis à la disposition des projets. Ceux-ci découlent d'un investissement accru dans le vignoble. Ils s'expliquent par une conjonction de facteurs, cités de manière chronologique : (i) importance du millésime 1982 dans le changement de style des vins de Bordeaux, plus moderne et plus attractif ; (ii) rénovation de Lafite Rothschild par Ricardo Bofill en 1987, marquant le départ des rénovations prestigieuses (**photo 3**) ; (iii) exposition Châteaux Bordeaux au centre Georges Pompidou en 1988-1989, dont nous parlerons plus loin et (iv) arrivée de nouveaux investisseurs après la crise financière de 2008.

L'ensemble de ces facteurs conjugués profite à une nouvelle clientèle aux moyens financiers conséquents. Le marché asiatique se montre intéressé par les grands flacons. Lors des millésimes 2000, 2005 puis 2009 et 2010, les prix explosent. Les producteurs peuvent investir dans l'infrastructure de leur domaine (**3**).

Michel Réjalot a publié des chiffres qui montrent la répartition annuelle des propriétés achetées dans le vignoble de Bordeaux de 1976 à 2003, par des investisseurs extérieurs à la Gironde (**figure 1**). Avant 1987, il n'y avait presque pas d'investisseurs intéressés aux châteaux bordelais. Depuis la crise bancaire et financière de 2008, les investissements sont en hausse avec notamment l'arrivée de grands groupes et d'industriels effrayés par les fluctuations

(3) Souvent, on explique les rénovations de ces dernières années, grâce aux liquidités engrangées par les domaines avec les millésimes 2009 et 2010. C'est oublier un peu vite que les rénovations sont une lame de fond partie depuis le milieu des années 1980. Les bonnes ventes des millésimes 2009 et 2010 ont facilité la mise en œuvre des projets, en aucun cas elles n'en sont la cause.

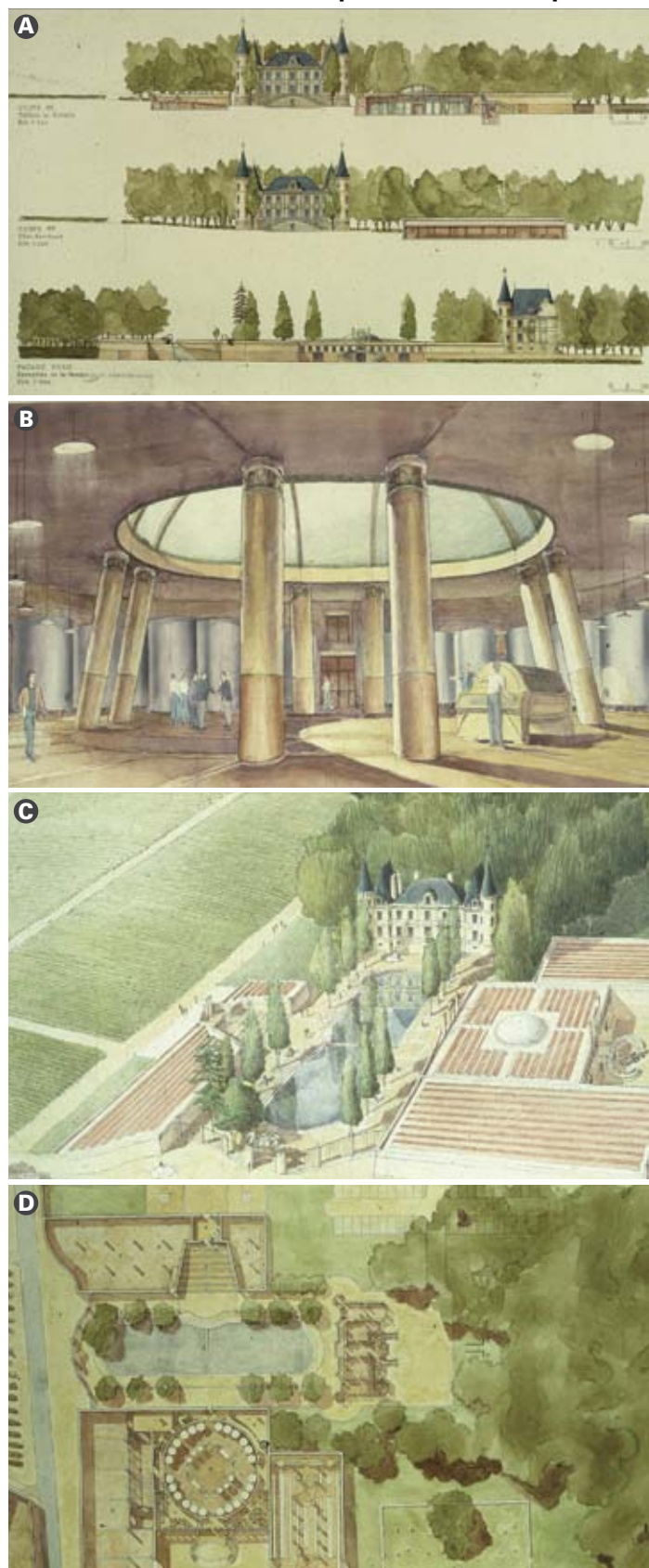
boursières et les spéculations immobilières. Le foncier est un placement rassurant.

Centre Pompidou

L'exposition Châteaux Bordeaux se tient au Centre Georges Pompidou du 16 novembre 1988 au 20 février 1989 (**photo 4, figure 2**). La notion de château est déjà celle contemporaine. Le communiqué de presse explique que le « [...] château viticole, [est] lieu à la fois de production et d'élevage des vins mais aussi de représentation et d'accueil ». Les pouvoirs publics avaient compris que le vignoble bordelais avait pris du retard face au nouveau monde, notamment la Napa Valley, précurseur en œnotourisme. « Cette exposition montre pour la première fois une interprétation nouvelle de l'histoire, une analyse critique de l'actualité et une vision prospective [...] de cet ensemble architectural unique » (Philippe Chaix, 2016). L'exposition est articulée en deux parties : (i) un parcours historique et (ii) une présentation de projets d'architectes pour la construction et la rénovation de domaines bordelais. On invite à réfléchir sur la qualité de la vie et de l'image du vignoble. La première partie de l'exposition comporte le patrimoine architectural, urbain et paysagiste jusqu'au XIX^e siècle. Une centaine de documents inédits, maquettes, plans, photographies, peintures ainsi que des dessins et planches venus de collections privées sont exposés pour magnifier architectures et jardins, sites et paysages.

Le plan (**figure 2**) illustre l'organisation spatiale de l'exposition. Un tiers de la surface est consacré à un parcours historique, le visiteur est guidé à travers seize pavillons sur différents thèmes : introduction à la région viticole (pavillons 1-3) ; partie historique sur les origines (4) et les châteaux au XVIII^e siècle (5-7). Les pavillons 8 et 9 présentent une comparaison de typologies. Malheureusement, les plans et

■ Photos 5: A B C D Jean de Gastines, plans élévations pour Pichon-Baron Château Bordeaux présentés lors de l'exposition.



coupes originales n'ont pas été numérisés afin de les analyser facilement. La partie (10) porte sur l'urbanisme et la partie (11) sur le paysagisme, dont les parcs et jardins. Le parcours historique se termine par les domaines au

XIX^e siècle (12-15) et leur espace de production : chais et cuiviers (16). Le centre de l'exposition est aménagé avec une multitude de maquettes montrant l'approche critique de la modernité telle qu'envisagée à l'époque.

La deuxième partie de l'exposition illustre des projets d'architecture nouveaux et prospectifs. Le début de la visite est signalé avec une flèche et la lettre B sur le plan, il s'agit du parcours contemporain au fond de la salle. Une douzaine d'architectes, majoritairement européens, étaient invités à formuler des projets et propositions concrètes sur base d'un travail d'analyse et de réflexion. Le but était de développer une vision stratégique sur des options architecturales et viticoles. Pour que ces projets soient les plus réels possibles, cinq sites concrets avaient été choisis, dont deux dans un milieu urbain, le quartier des Chartrons, au cœur de Bordeaux. Ces projets concernaient les maisons de négoce Cruse et de Luze. Un troisième site était situé à Blanquefort au nord de Bordeaux, qui n'est ni un territoire rural, ni urbain. On y imaginait le futur quartier des Chartrons, un « parc régional d'activités économiques viticoles ». Les deux derniers sites étaient étudiés dans un milieu rural. De nouvelles architectures de châteaux viticoles ont été proposées pour les propriétés de Duhart-Milon et Pichon Baron, respectivement quatrième et deuxième crus classés en 1855.

Les différents projets ont eu un grand succès. Deux de ces nombreuses propositions ont été réalisées. Tout d'abord, les architectes Reichen & Robert ont fasciné avec leur proposition de reconversion des Crus et Domaine de France, société mère de la maison de négoce Cruse. Ensuite, le projet des architectes Jean de Gastines et Patrick Dillon a été retenu pour Pichon Baron, nouvelle acquisition de AXA-Millésimes (**photos 5 A, B, C, D**). En 1989, un nouveau chai semi-enterré a été réalisé ainsi qu'un somptueux accueil doté d'un petit musée. On peut encore aujourd'hui apprécier le projet architectural d'origine. En 2006, un nouveau chai sera construit par l'architecte Alain Triaud. Vu le succès de l'exposition au Centre Georges Pompidou, celle-ci a été présentée en 1989, à l'occasion de Vinexpo à Bordeaux, puis dans de nombreuses capitales du monde (4).

(4) L'exposition du centre Georges Pompidou est régulièrement passée sous silence. On méconnaît son côté visionnaire et l'influence qu'elle eût sur les acteurs. Récemment, le directeur de château Branaire-Ducru, Monsieur Jean-Dominique Videau, avouait à Fabrizio Bucella que celle-ci avait été un moment déterminant dans ses choix professionnels.

Changement de statut

On vient de montrer que, vers la fin du siècle dernier, il y eut des nouvelles visions et opportunités pour les châteaux bordelais. Pour Michel Réjalot, l'identité d'un domaine lui était conférée par l'histoire. Il y a quarante ans, les propriétaires ne voyaient pas l'intérêt d'ouvrir leurs portes, sachant que l'ensemble de la production serait vendu au négoce. Pourquoi accueillir des visiteurs, s'ils ne pouvaient même pas acquérir une bouteille? Les propriétaires se concentraient uniquement sur la transformation du raisin en vin. Ils n'avaient aucune idée ni des circuits de commercialisation ni de la médiatisation de leur produit (Filippo Randelli, 2013).

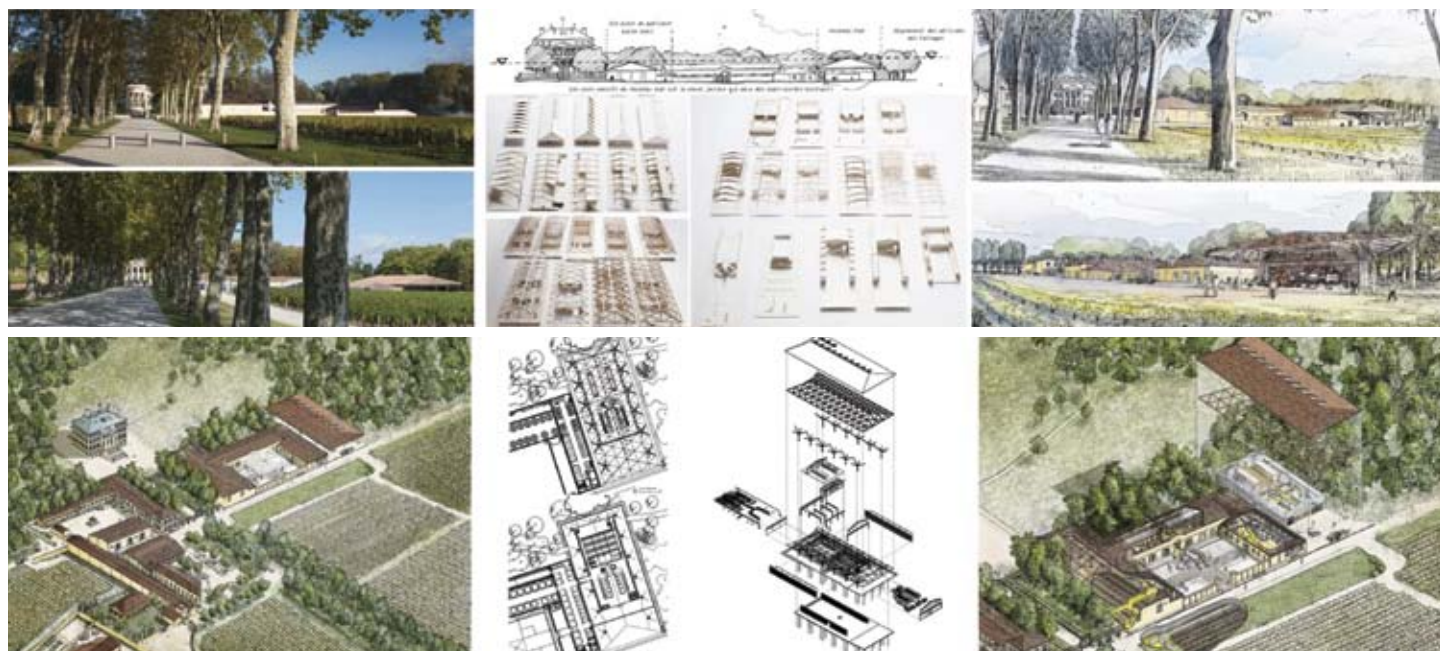
Aujourd'hui, les mêmes souhaitent ajouter une identité contemporaine, parfois intégrée dans le bâti existant, comme ce fut le cas avec les nouveaux chais de château Margaux réalisés par Norman Foster (**photos 1, 2, 6, 7, 8**). « Les spécialistes du marketing nous apprenaient à ne plus considérer la valeur marchande des biens comme la seule somme, en plus du travail, des actifs matériels nécessaires à leur production, mais y intégraient de plus en plus l'ensemble des

actifs immatériels imaginaires, dans lequel évolue le produit, significations, identité, [...] que le consommateur, en se les appropriant, intègre à sa perception de la qualité, [...] » (Michel Réjalot, 2013).

Des recherches attestent que l'architecture des bâtiments viticoles à partir de la fin du XX^e siècle contribue au changement de statut du vin et à l'apparition de l'œnotourisme, entre autres, celles que Fabrizio Bucella a menées à l'université Libre de Bruxelles. Certains vins deviennent de véritables produits de luxe, mythiques, dont on parle plus qu'on ne les expérimente. « D'aliment pendant le Moyen-Âge, le vin est devenu un produit de consommation à usage hédonique à partir des années soixante. Ceci a été de pair avec la diminution de la demande des vins de table et l'augmentation de celle des vins d'appellation. Depuis le nouveau siècle, certains vins sont encore en train de changer de statut. Le phénomène est illustré avec l'explosion des prix pour les crus classés de Bordeaux » (Fabrizio Bucella, 2013).

Une bouteille de vin était à la base une boisson de consommation, mais elle devient un objet de collection. Ce sont des vins

■ Photos 6: Norman Foster, projet Margaux.



© CH. MARGAUX

■ Photo 7, 8: Nouveau chai de château Margaux rénové par Norman Foster.



© CH. MARGAUX

archétypes. Le vin sort quelque peu du cercle des biens d'expérience, car celle-ci coûte trop cher. On récupère une autre expérience par la visite du domaine, si possible aménagé avec faste et goût, de préférence par un architecte célèbre (2).

Dans la deuxième partie de cet article, nous nous intéresserons

plus en détail à cette architecture viticole. D'où viennent ces formes? Peut-on trouver un fil rouge dans toutes ces rénovations et constructions qui apparaissent sur le territoire de Bordeaux? La question de recherche est de montrer s'il existe un geste architectural pour les différents classements

et appellations. La plupart de ces interventions ont lieu dans le Médoc (classement de 1855), dans les Graves, à Saint-Émilion et ou Pomerol, sans oublier la futuriste Cité du vin à Bordeaux. Celles-ci sont parmi les sous-régions les plus prestigieuses au monde. Nous étayerons l'étude par un relevé et une

catégorisation exhaustive de l'ensemble des rénovations sur les trente dernières années. Enfin, une étude quali-quantitative permettra d'affiner le classement des rénovations. ■

NDLR: La deuxième partie de cet article sera publiée dans le n° 167 (avril 2018), de la Revue des Œnologues.